

M. KAYA BILGEG
(Turquie)

UN ANCIEN ARTICLE TURC INTITULÉ
DISCOURS AUX BOSNIAQUES

En 1867 une association politique fut fondée en Turquie, en vue d'y constituer un gouvernement de monarchie constitutionnelle. Les membres de cette association secrète exercèrent leur activité dans diverses villes d'Europe. De grands écrivains du pays légalement, tels que Namik Kemal et Ziya Pacha, faisaient parti de cette organisation clandestine qui s'était choisie le nom de Yeni Osmanlilar Cemiyeti. Au début, le prince Mustafa Pacha d'Égypte leur apporta son aide financière.

De 1868 à 1871, ses adhérents publièrent des journaux dans diverses villes. Quelques-uns des plus importants de ces journaux s'intitulaient *Muhbir*, *Hürriyet*, *Ittihad*, *Fecir* et *Inkılâb*.

L'article dont il s'agit ici fut publié dans le dernier (Inkılâb) journal révolutionnaire, qui commença à paraître en mai 1870 (imprimé à Genève). Cinq numéros seulement nous sont arrivés, qui sont conservés dans la Bibliothèque centrale de notre Université Atatürk. L'article a le caractère d'un discours. Ayant déjà reproduit le texte complet dans notre livre intitulé *Yakin Çağ Türk Kültür ve Edebiyatı Üzerine Araştırmaları I. Yeni Osmanlilar — Recherches sur la culture et la littérature turques contemporaines I. Les Jeunes Ottomans* (Ankara, 1976), nous allons ici en parler très brièvement.

Cet article, qui contenait des appels tels que: *Ô Bosniaques! Nos Frères Bosniaques!* vise à dresser ceux-ci pour une révolte contre le gouvernement d'Istanbul de l'époque.

Selon le journaliste, la corruption n'a pas encore gagné la Bosnie, parce que la terre bosniaque est très loin d'Istanbul. Pour la même raison celle-ci n'a pas encore souffert des gaspillages des fonctionnaires. Les deux tiers des Bosniaques sont chrétiens et les autres musulmans. Mais entre ces deux populations il n'y a pas de schisme. Elles s'entr'aident et accomplissent leur devoir de compatriotes. Cette attitude est louée dans cet article dans les armes suivants: *Bravo, compatriotes, c'est comme cela*

qu'on aime son pays, qu'on devient humain, patriote et bienveillant! Les musulmans, fils de Mehmet-le-conquérant, ont protégé, défendu le pays; les chrétiens qui ont montré leur amour envers leur patrie, n'ont pas eu la faiblesse de se laisser emporter par des paroles subversives.

Le chroniqueur réprovoque certains actes qu'il juge indignes de *fils des lions bosniaques qui ont défendu héroïquement la partie contre les Autrichiens, les Polonais et les Russes*. Ce reproche s'exprime par la phrase suivante: *Est-ce qu'il vous convient d'agir ainsi et, ayant accepté le viol de vos droits et de votre liberté par l'administration actuelle, de subir chaque jour une nouvelle insulte?* Peu après, le mot *administration* devient plus clair par l'emploi du mot *gouvernement* qui le remplace: *Est-ce qu'il est normal que vous acceptiez d'être un jouet d'enfant pour le gouvernement qui, en cas de nécessité, vous accorde une concession (imtiâz), pour vous l'enlever plus tard, et que laissez le gouvernement libre de vous martyriser à sa guise?* Dans les lignes, il prétend que *subir ces arbitrages du gouvernement sans protester, c'est l'encourager dans la trahison*. Citons encore quelques phrases: *Les notables et les timariots de votre pays ont été réduits à la pauvreté et à l'avitissement. Les catastrophes se sont multipliées; vous êtes entourées de périls*. Selon l'article, l'administration a enlevé aux Bosniaques les concessions qu'ils avaient obtenues grâce à leur lutte et gardées pendant quatre cent ans; elle a fait perdre aux notables du pays, leurs richesses et leur crédit, les populations aussi sont dans la misère. Le pays est entroué. Le pays est entroué d'ennemis de tous côtés. Privés de richesse et d'artisanat, les Bosniaques ne peuvent pas se défendre contre ces ennemis. Ils n'ont pas de réserves ni d'armes modernes. Autrefois, on jugeait tyrannique l'administration de Şehid Ali Paşa. Mais à cette époque-là, l'ennemi n'osait rien faire. Aujourd'hui, nous regrettons cette administration, remplacée par une autre qui, protégée par des Etats étrangers, cherche à être utile aux Français. Et les ennemis osent attaquer.

Qui tolère cette situation? Qui retire aux fonctionnaires du şariat le droit de juger pour l'offrir aux consuls étrangers? Qui sème le schisme dans les cerveaux de l'Islam et de la Chrétienté pour pouvoir gouverner facilement mais qui marche aussi vers la ruine totale de l'Etat Ottoman? Qui est-ce qui trahit le peuple en lui enlevant son droit et sa liberté, en faisant un condamné alors qu'il était lui-même le juge?

Après avoir posé encore quelques autres questions de même nature, l'article dit que l'auteur de tout cela, c'est *l'administration, vile et ignorant le patriotisme, l'humanisme et la bienveillance*.

Le gouvernement qui réduit les Bosniaques à vendre leurs outils pour payer les impôts et les taxes, veut-il les faire tuer en les entarinant vers ses guerres sans gloire! Les Bosniaques y ont laissé tant de victimes, et pour récompense ils perdent leur territoire.

Ensuite, l'auteur interpelle l'administration *Ô tyran! Ô gaspilleuse! Ô lâche!*, qui ignore la crainte de Dieu! Et l'on énumère les fautes du

gouvernement. Mais la nation s'est réveillée, a appris, grâce aux autres nations qui ont su faire valoir leurs droits les revendiquer le jour est proche où le Gouvernement sera jugé devant le tribunal, et châtié. Et l'on ajoute que cette révolte est une lutte pour le salut. C'est pour cela qu'aider le gouvernement dans cette cause, c'est faciliter le progrès de la tyrannie et de la corruption, c'est de travailler pour que le droit de la nation périsse sans pouvoir jamais renaître . . . Notre but est de vous inviter à poursuivre la voie de Dieu et du droit et d'agir avec vous en nous sacrifiant nous-même . . .

Ainsi les Ottomans pourront laisser en souvenir, à ceux qui leur succéderont, une gloire . . .

Cet exemple montre clairement que le journal en question incite les populations vivant dans les territoires ottomans à se révolter contre l'Etat. On comprend aisément que de tels articles, qui paraissaient à l'époque où l'Europe de la question d'Orient, n'ont pas donné des résultats favorables à la Turquie.

R é s u m é

UN ANCIEN ARTICLE TURC INTITULÉ A PROPOS DES BOSNIAQUES

En 1867 fut fondée en Turquie une association politique ayant pour but d'établir dans ce pays une monarchie constitutionnelle. Les membres de cette association secrète exerçaient leur activité dans diverses villes d'Europe. Des écrivains de renom tels que Namik Kemal et Zija Pacha avaient eux aussi adhéré à cette organisation secrète qui portait le nom de Yeni Osmanlılar Cemiyeti. De 1868 à 1871 ses adhérents publièrent plusieurs journaux dans différentes villes. Les plus importants de ces journaux étaient *Muhbir*, *Hürriyet*, *İttihad*, *Fecir* et *İnkilab*.

L'article dont il est ici question parut dans *İnkilab*, dont le premier numéro sortit au mois de mai 1870, à Genève, lithographié. Aujourd'hui les cinq numéros, uniques, de ce journal se trouvent à la Bibliothèque centrale de l'Université Atatürk d'Erzurum. Le texte de cet article a été publié dans notre ouvrage sous le titre *Yakın Çağ Türk Kültür ve Edebiyatı Üzerine Araştırmalar I. Yeni Osmanlılar*, Ankara 1976. L'auteur s'y livre à une sévère critique du régime ottoman, en particulier de l'administration, présentant en même temps son opinion de la situation qui régnait à l'époque en Bosnie.

Comme le montrent les exemples cités, tirés de cet article, le journal en question invite la population à se soulever contre l'Etat. Nous pouvons voir là également dans quelle mesure de tels articles, publiés en Europe pendant des années, s'intéressaient aux questions de l'Orient, les résultats n'étant pas favorables à la Turquie.

R e z i m e

JEDAN STARI TURSKEI ČLANAK NAZVAN
RASPRAVA O BOŠNJACIMA

U Turskoj je 1867. godine osnovano političko društvo s namjerom uspostavljanja ustavne monarhije u Turskoj. Članovi ovog tajnog udruženja bili su aktivni u raznim gradovima širom Evrope. Poznati turski književnici kao što su Namik Kemal i Zija Paša bili su takođe članovi ove tajne organizacije čije je ime bilo Yeni Osmanlılar Cemiyeti. Njene pristalice su u periodu od 1868. do 1871. godine objavljivali više listova u raznim gradovima. Najznačajniji listovi su bili *Muhbir*, *Hürriyet*, *İttihad*, *Fecir* i *Inkilâb*.

Članak o kojem je riječ objavljen je u *Inkilâbu* čiji je prvi broj izašao u mjesecu maju 1870. godine u Ženevi u litografskoj tehnici. Danas se jedinih pet brojeva ovog lista čuva u Centralnoj biblioteci Ataturkovog univerziteta u Erzurumu. Tekst ovog članka je objavljen u našoj knjizi pod naslovom *Yakın Çağ Türk Kültür ve Edebiyatı Üzerine Araştırmalar I. Yeni Osmanlılar*, Ankara 1976. Kroz snažnu kritiku osmanske vlasti, a posebno administracije, autor ovog članka daje svoje viđenje situacije u Bosni u to vrijeme.

Kao što se može vidjeti iz citiranih primjera iz ovog članka u ovom listu se poziva stanovništvo na pobunu protiv države. Takođe možemo uočiti koliko su se ovakvi članci objavljivani godinama u Evropi bavili pitanjima Orijenta ne dajući povoljne rezultate za Tursku.